

Alex entre deux mondes

Depuis plusieurs minutes, Alexandre Dupont se creusait la tête. Il relut la question de mathématiques à laquelle il devait répondre : *Comment appelle-t-on la mesure de l'espace occupé par un objet tridimensionnel?* Soudain, le garçon de douze ans eut une idée géniale. Il pourrait demander à M. De Vries, un architecte de la firme immobilière de son père, Henri Dupont. Ce dernier était un homme froid et distant avec qui Alexandre avait très peu d'affinités. M. De Vries, quant à lui, était un vieil homme tout petit, aux cheveux gris et aux yeux chaleureux. Passionné d'architecture ancienne, il avait fait ses études à la Sorbonne, après avoir quitté son pays natal, la Hollande. Diplôme en main, il était entré au service de la société de la famille Dupont et y était toujours resté. Les nouveaux membres de la compagnie, tous plus jeunes, le prenaient pour un vieillard bon à rien. Le seul qui l'aimait vraiment était Alexandre. Ensemble, ils partageaient une fascination pour la littérature. M. De Vries avait d'ailleurs initié le jeune garçon aux auteurs classiques tels que Jules Verne et Victor Hugo. Malgré ses nombreuses années passées en France, il avait toujours un fort accent et, lorsqu'il était anxieux, il parlait néerlandais.

Alexandre se leva brusquement et courut à travers le manoir ancestral qui appartenait aux Dupont depuis trois générations. En ouvrant une grande porte à l'allure austère, il déboucha dans une salle bondée d'hommes en costard qui paraissaient tous très occupés. Rapidement, le regard du blondinet repéra son ami architecte, qui se trouvait dans son petit bureau, dans un coin isolé, tout au fond de la salle. L'enfant se faufila entre les employés pour le rejoindre.

— M. De Vries, j'ai une question pour vous, chuchota le garçon.

— Pas tout de suite mon grand, répondit l'homme sans détourner le regard de sa table à dessin.

— S'il vous plaît! Ce sera rapide. Je ne me rappelle plus un mot en mathématiques.

— Alexandre, je suis occupé. Nous parlerons plus tard, dit le Hollandais d'une voix bourrue.

— Mais M. De Vries! J'ai vraiment besoin de votre aide. Tous les jours, je viens vous voir, et dernièrement, vous n'avez jamais de temps à me consacrer! Je pensais que vous étiez mon ami, mais vous ne vous préoccupez plus du tout de moi. J'en ai assez, assez, assez! VOUS NE M'AIMEZ PLUS! vociféra l'enfant.

Tout à coup, comme si ces mots avaient jeté un mauvais sort au garçon, le sol s'entrouvrit sous ses pieds et il s'y engouffra. Seul M. De Vries vit la scène. Éberlué, son regard parcourut la pièce à la recherche du jeune, en vain.

— *O mijn god! Alexander is verdwenen!* Je dois le retrouver! chuchota-t-il, paniqué.

Au pas de course, il sortit du bureau et commença à fouiller le manoir, pièce par pièce.

Pendant ce temps, Alexandre chutait, comme aspiré par une force surnaturelle. Soudain, il heurta le sol. Craintif, il se retourna et remarqua qu'il était dévisagé par plusieurs personnes. Le garçon se mit à hurler, mêlant sa voix aux cris de surprise des individus qui l'entouraient. L'enfant vit un grand homme s'approcher de lui, puis tout devint noir.

— Est-ce qu'il est mort?

— Non, je ne pense pas.

Les yeux d'Alex s'ouvrirent doucement. Six enfants se tenaient devant lui, leurs petits yeux exorbités. Une femme et un homme le dévisageaient.

— Mais qui es-tu? demanda une petite voix.

— Je m'appelle Alexandre Dupont. Et vous, qui êtes-vous? Où sommes-nous? On se croirait dans un décor. Vos habits ne ressemblent pas aux miens. Pourquoi n'allumez-vous pas la lumière? On ne voit rien avec des chandelles!

Une douleur fulgurante traversa la tête du garçon. Il avait dû s'évanouir sous le coup de la surprise. Il tentait péniblement de retrouver ses esprits.

— Nous sommes la famille Gambier. Je m'appelle Auguste. Voici mes enfants Baptiste, Philibert, Guillemette, le petit Jehan, Renée-Anne, Symphorien, et ma femme adorée, Chrétienne.

Quels noms étranges! se dit le garçon. Soudain, une idée folle lui traversa l'esprit. Avait-il pu voyager dans le temps?

— En quelle année sommes-nous? demanda Alexandre.

— Nous sommes en 1566, lui répondit Auguste.

— Quoi!? Est-ce possible? Nous étions en 2026 ce matin!

— Tu as voyagé dans le temps? Mais comment? demanda le petit Baptiste, intrigué.

— Je me suis disputé avec mon ami, puis le sol s'est ouvert sous mes pieds et je suis arrivé ici. Mais pourquoi? Et comment vais-je retourner chez moi?

En réfléchissant à tout cela, il regarda autour de lui et trouva la pièce très familière. Était-il possible qu'il ait voyagé dans le temps, mais qu'il soit resté dans sa maison?

— Pensez-vous que je pourrais visiter votre demeure?

— Oui, bien sûr, suis-moi, dit Auguste.

Pendant ce temps, M. De Vries, fébrile et inquiet, était toujours à la recherche d'Alexandre. Il ouvrit la porte du salon, une pièce lumineuse où une imposante cheminée trônait au milieu de la salle. Il scruta l'endroit, mais ne trouva aucun indice lui permettant de savoir où se trouvait son ami. Découragé, il s'assit sur le divan qui se trouvait devant la cheminée, essayant de trouver la façon dont il allait annoncer à son patron la disparition de son fils. En levant la tête, le vieil homme posa son regard sur le portrait de la première famille à avoir habité la maison, quelque cinq cents ans auparavant. Ce tableau, il l'avait vu des centaines de fois. Aussi, remarqua-t-il rapidement qu'il y avait un enfant de plus dans l'image. Celui-ci possédait une chevelure blonde bouclée. En s'approchant, il reconnut Alex. M. De Vries se rappela que le portrait datait du 16^e siècle. Comment le garçon pouvait-il être sur cette toile? Avait-il pu voyager dans le temps? Il décrocha le tableau et l'inspecta. Au dos de l'image se trouvait une inscription écrite à la main : *L'amitié ne consiste*

pas à se voir tous les jours, mais à savoir que l'on s'aime. Il se rappela avoir lu cette phrase de Victor Hugo avec Alexandre. Une larme perla au coin de l'œil du vieil homme en pensant à son ami. Il s'accota contre une pierre de la cheminée pour noter la phrase. Tout à coup, la roche tomba. M. De Vries la ramassa et la replaça. Il recommença à écrire, mais son crayon transperça sa feuille et marqua la pierre.

De retour en 1566, Alexandre vit lui aussi la pierre tomber.

— Auguste, est-ce normal? dit le blondinet en pointant le morceau de la cheminée qui était au sol.

— Non, nous venons de terminer la construction de la maison, c'est une des plus solides du village, dit-il fièrement.

En replaçant la pierre, Alexandre remarqua sur celle-ci une marque qui semblait s'écrire toute seule, comme tracée par une main invisible.

Quoi? Ce n'est certainement pas normal, songea le petit garçon. Il traça son nom sur la pierre, juste pour voir ce qui allait se passer.

Dans le présent, l'architecte vit les lettres s'écrire, mais à l'envers. Il sortit de sa poche un miroir et lut le mot *Alexandre*. Il comprit que c'était le petit garçon qui lui écrivait.

Alex, c'est M. De Vries. Où es-tu? écrivit l'homme.

En 1566, Alexandre vit les lettres apparaître, sans comprendre leur signification.

— Cela semble être écrit à l'envers. Il me faut un miroir. Chrétienne, en avez-vous un à me prêter? demanda le garçon.

La femme revint rapidement avec l'objet souhaité. L'enfant répondit en écrivant à son tour à son ami : *Je suis en 1566.* Après quelques messages, le vieil homme avait demandé pardon au garçon et lui avait transmis la phrase qu'il avait trouvée sur le tableau. Lorsqu'Alex prit conscience des mots, il se mit à pleurer. Ce n'était pas la quantité de temps passé avec M. De Vries qui importait, mais la qualité de ces moments. Il se rappela toutes les fois où, ensemble, ils avaient lu des livres et eu des conversations passionnantes. M. De Vries n'était pas seulement un ami, il était devenu comme un père, celui qu'Alex n'avait jamais eu. Il avait été injuste envers son compagnon de toujours. Il relut de nouveau la phrase à voix haute : *L'amitié ne consiste pas à se voir tous les jours, MAIS À SAVOIR QUE L'ON S'AIME.*

Puis, comme par magie, Alexandre refit surface au 21^e siècle. Il leva la tête et s'aperçut qu'il était de retour dans sa maison, dans le somptueux salon. Devant lui se tenait M. De Vries, surpris par son arrivée si soudaine.

— *Wat geweldig!* Tu es revenu! dit le vieil homme en accourant vers le garçon, après avoir repris ses esprits. *Mijn excuses.* Je suis tellement désolé!

— Non, c'est ma faute! Je vous aime tellement, je ne veux pas vous perdre! sanglota le garçon.

— Moi non plus! répondit M. De Vries.

Ensemble, ils retournèrent vers le bureau. Encore soufflés par les événements de la journée, ils jugèrent préférable de ne parler à personne de leur mésaventure, sachant qu'il n'existe pas de plus grand trésor qu'un secret gardé précieusement par deux amis dont le lien est immuable... même lorsqu'ils sont séparés par plusieurs centaines d'années!